

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						J					

PER
M-99

S



LE MESSAGER DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE AU PERE
RIMOUSKI



AVIS.

Nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement, sont priés de le faire le plus tôt possible.

Les abonnés qui changent de domicile ne doivent pas oublier de nous en avvertir et de nous donner leur nouvelle adresse.

C'est faire une bonne œuvre que de propager LE MESSAGER DE SAINTE-ANNE. Toutes les familles du diocèse devraient recevoir cette bonne petite publication.

DECLARATION

Soumis aux décisions de la Sainte Eglise, et conformément au décret d'Urbain VIII, nous ne prétendons en aucune manière déterminer le véritable caractère des faits rapportés dans le *Messenger de Sainte Anne*, ni prévenir le jugement de l'autorité apostolique lorsque nous accordons à quelque personnage le titre de saint.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis et fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

LE MESSENGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE. — Le tombeau de S. Joachim et de Ste. Anne sous l'antique basilique de Ste-Anne, à Jérusalem (*suite.*) 233. — Sancta Anna, Avia Christi, Mater Mariæ Virginis. 236. — Le Diamant. 243. — Nouvelles de Rome. 247. — Rapport Annuel de la Conférence St-Vincent de Paul. 249. — Actions de grâces. 250. — Dons à Ste-Anne. 250. — Recommandations. 251. — Abonnés défunts. 251. — Table des matières. 251.

TOMBEAU DE ST JOACHIM ET DE STE ANNE

SOUS L'ANTIQUE BASILIQUE DE STE-ANNE

A JERUSALEM.

(*Suite.*)

L'histoire nous a conduit par des données sûres jusqu'à l'an 560 de notre ère, et le raisonnement nous a fait avancer jusqu'au quatrième siècle. Nous avons dit plus haut comment l'authenticité du Tombeau de sainte Anne serait absolument hors de conteste, si l'architecture des parties essentielles de la basilique nous conduisait aussi jusque vers cette époque.

Dégageons donc le monument des retouches ou additions qu'il a pu subir au cours des âges.

Je ne m'attarderai point à réfuter la première objection des visiteurs étrangers. A la vue des arcs en ogive, ils affirment que l'église est, tout au plus, du commencement du douzième siècle. La conclusion serait juste en Europe, où ce mode de construction fut importé par les premiers croisés. Mais en Syrie, en Palestine, il est avéré que l'arc en ogive était employé dès les premiers siècles du christianisme.

Je me bornerai, dans cette conférence, à vous retracer sommairement le résultat auquel j'ai abouti après de nombreuses lectures, et un examen long et minutieux du monument. Grâce au fraternel concours et à l'habileté du Père Cesbron, vous pourrez même vous rendre un compte suffisamment exact, en jetant les yeux sur ce vaste plan colorié et, ensuite, sur les photographies que je soumettrai ultérieurement à votre examen.

En longeant la mur septentrional de l'église, on reconnaît facilement deux restaurations. Par ailleurs, le centre des piliers et surtout la coupole et les absides paraissent appartenir à la construction primitive.

Si nous parvenions à reconnaître l'âge de la plus récente des restaurations, qui semble comprendre la façade entière et, vers le nord, l'ancien narthex intérieur et la moitié et la travée adjacente, nous aurions fait un grand pas dans notre longue étude.

L'histoire nous a dit que l'église, telle qu'elle est aujourd'hui, existait avant les croisades et que les musulmans y avaient établi un collège. Cependant le portail, la façade entière, est manifestement l'œuvre des chrétiens. Le P. Bassi conjecture que la transformation en

collège eut lieu entre 930 et 950. — D'autre part, en l'an 870, le moine Bernard signalait peut-être encore par ces mots : ECCLESIA PERMAXIMA, la présence de l'atrium qui allongeait notablement la basilique et la rendait ainsi l'une des plus grandes de Jérusalem à cette époque.

Mais comment s'assurer qu'entre ces deux dates il y avait eu une restauration ? Je trouvais bien à la Probatique, tout près du porche construit par les croisés pour descendre à la piscine, une construction plus ancienne dont les pierres semblaient trahir, sinon les mêmes ouvriers, du moins la même carrière que les grosses pierres à larges veines, hautes de 55 centimètres et longues du double au moins, qui composent la façade de notre église. Celle-ci appartenait donc vraisemblablement aussi à une époque antérieure aux croisades.

Une petite inscription gravée, à hauteur d'homme, avec une pointe de fer sur le grand portail, est venu nous tirer d'embarras. De nos jours encore, à Jérusalem, les pèlerins étrangers aiment à marquer leur nom et l'année de leur voyage sur les pierres des Lieux Saints. Ce *grafitto* renferme des lettres grecques et des chiffres. A tort ou à raison, je crus lire : TO YEVE, commencement des mots TO YEVEΘΛΙΟΝ, et après les chiffres, je lus la lettre ONTA. A tort ou à raison j'interprétei : *la Nativité, neuvième mois*. Et comme, depuis le concile de Nicée, les Grecs adoptèrent le calendrier Julien, dans lequel l'année civile commence au premier janvier, j'obtins le sens : *La Nativité, septembre*. Mais la date ? Elle était écrite en chiffres que, nous autres, nous appelons arabes, et que les Arabes appellent indiens. On dit que l'usage de nos chiffres fut emprunté aux Maures d'Espagne et importé en France, à la fin du neuvième siècle, par le fameux

Gerbert, devenu pape sous le nom de Sylvestre II. D'autres auteurs affirment que nos chiffres actuels sont venus d'Orient où ils étaient employés bien avant cette époque. Laissons le procès suivre son cours. Mais vous pourrez lire facilement sur notre portail le chiffre 250. Oh ! rassurez-vous, Messieurs. Les Grecs comptèrent longtemps, d'après une ère qui commence au troisième concile œcuménique de Constantinople, en 680. La date correspondrait donc exactement à l'an 930 de notre ère. Admirons, en passant, la sagacité du P. Bassi, ancien historiographe de Terre Sainte, lequel avait conjecturé que la transformation de l'église en collège musulman avait eu lieu entre les années 930 et 950. Le pèlerin grec a-t-il donc trouvé la porte de l'église fermée le 8 septembre 930 ? cela nous importe peu. Mais le *grafitto*, si les épigraphistes de valeur l'interprètent de la même manière, prouverait péremptoirement que la façade existait cette année-là. Et comme la dernière époque de restauration antérieure à cette date fut celle du patriarche Elie, la façade, désormais privée de sa troisième porte et de son *atrium*, aurait été rebâtie avant 880, vers la fin du règne de Charles le Chauve.

A suivre.

SANCTA ANNA

Avia Christi, — Mater Mariæ virginis.

Des nombreux livres qui exaltent les vertus de sainte Anne, aucun ne peut nous servir de guide assuré pour établir les événements de sa vie terrestre. L'Évangile nous semble cruel de n'y pas faire la moindre allusion. Les évangiles apocryphes, qui renferment des épisodes

charmants, ont subi trop d'interprétations intéressées des premiers hérétiques, pour qu'il soit possible de leur accorder une confiance illimitée. Quant aux Pères de l'Eglise et aux écrivains ecclésiastiques, ils ont été les échos d'une tradition orale dont rien ne garantit absolument la pureté, et pour combler les lacunes que le cours du temps y produisait, ils ont eu recours à des considérations théologiques et mystiques, dont les conséquences, qu'ils appliquaient à la vie de sainte Anne, ne faisaient aucun doute pour eux, ou bien encore à des textes sacrés dont les déductions, certaines en soi, leur tenaient lieu des faits qu'ils ignoraient : méthode ingénieuse parfois, excellente pour inspirer les sentiments de la pitié et de la confiance, enfantine aussi puisqu'elle prend des probabilités, de simples possibilités pour des certitudes, et qu'elle impose comme des faits réels les inspirations de la piété. Quelques-uns même sont allés très loin dans cette voie ! Aussi, s'ils sont unanimes à reconnaître la gloire et la vertu de sainte Anne, ils se contredisent si bien, quand il s'agit de sa vie, qu'il est impossible d'en tirer une conclusion absolument scientifique.

Mais il est un fait historique qui domine la vie entière de sainte Anne et lui assigne sa vraie place dans le martyrologe de l'Eglise et dans le livre de vie, tellement certain qu'il échappe aux altérations toujours possibles de la tradition et que les discussions les plus passionnées ne peuvent l'obscurcir, tellement important que tous les événements d'une vie, qui dut être si belle, ou bien s'y rapportent étroitement, ou bien nous semblent insignifiants par comparaison : c'est sa parenté avec les deux personnes qui ont un rôle capital dans l'Incarnation. A un moment donné de l'histoire de l'humanité, il s'est

rencontré quelqu'un qui réunissait en sa personne la nature divine et la nature humaine : comme Dieu, il avait reçu de son père tout ce que le ciel a de plus grand ; comme homme, il tenait de sa mère tout ce que la terre a de plus saint ; médiateur placé à la fois au centre et au sommet de la création, il avait pour mission de réconcilier les hommes avec Dieu ; il possédait toutes les perfections dans toute leur plénitude, il était plein de grâces devant Dieu et devant les hommes. *Il s'appelait Jésus. Sainte Anne était son aïeule.*

Pour que Dieu pût se faire homme, il fallait qu'il se préparât une mère. Il y travailla avec prédilection : née d'Adam et d'Eve comme tous les hommes, elle ne participa point comme eux à la souillure qui avait vicié leur sang. Elle fut conçue immaculée ; et pour mieux montrer la singularité et la magnificence de ce privilège, Dieu a voulu qu'on l'appela l'Immaculée Conception ; mère de Dieu, elle est demeurée vierge ; elle est à la fois la fille privilégiée du Père, l'épouse du Saint-Esprit, la mère du Fils. Après la nature humaine de Jésus, elle est la plus parfaite des créatures ; elle est la reine des saints, des hommes et des anges. Elle se nommait Marie ; sainte Anne était sa mère.

Sainte Anne est l'aïeule de Jésus ; sans doute, d'autres partagent avec elle la gloire de compter parmi ses ancêtres : l'Évangile, en donnant les noms d'un grand nombre d'entre eux, les a illustrés à jamais. Chacun d'eux est un des anneaux de cette chaîne d'or qui commence à Abraham pour aboutir à Jésus. Mais dans cette chaîne toutes les places sont égales, avant qu'on arrive à la mère de Marie. Prenez un de ces ancêtres, il n'a pas plus contribué à l'Incarnation que ceux qui ont précédé

bien qu'il soit plus rapproché de l'époque où elle va se produire ; il n'y a pas moins concouru que ceux qui le suivent, bien qu'il s'éloigne moins de l'époque où elle a été promise. Mais, quand on arrive à sainte Anne, la préparation divine entre dans une nouvelle phase et va opérer des merveilles qui seront comme le prélude de la réalisation de la grande promesse. Pour avoir une mère digne de lui donner la nature humaine, Dieu va multiplier les miracles. Non seulement il ornara son âme de toutes les vertus, mais il préservera son corps de toute souillure : il veut qu'elle soit aussi pure que celui qui avait pris vie sous le souffle de Dieu, au paradis terrestre ; il a appelé sainte Anne à concourir à son œuvre, et c'est dans son sein que la vierge Marie puisera la substance immaculée qu'elle transmettra ensuite à son fils.

Sainte Anne est la mère de Marie ; sans doute Marie n'est pas née dans les mêmes conditions que Notre-Seigneur, et saint Joachim partage avec sainte Anne le privilège d'avoir contribué à la naissance de celle qui devait être bénie entre toutes les femmes. — Le père Hugues de Saint-François, prévoyant l'objection, répond d'avance qu'en faisant ressortir la dignité de la mère on ne diminue pas celle du père. Ne serait-il pas tout aussi juste de dire qu'après avoir reconnu les prérogatives de la paternité de saint Joachim, on n'est pas moins porté à reconnaître le privilège de la maternité de sainte Anne ? Quelques auteurs prétendent qu'un enfant appartient bien plus à la mère, parce que la mère contribue pour une plus grande part à sa formation, à sa naissance et à sa subsistance. Peut-être pourrait-on ajouter avec quelques autres que ce fut sainte Anne qui, après une longue stérilité, obtint par ses prières, ses bonnes œuvres et ses larmes que ses en-

trailles fussent bénies, et c'est ce que semble insinuer l'oraison de sainte Anne, où l'Église montre à la fois les desseins de Dieu et la coopération de celle qu'il avait choisie : *Deus qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut genitricis unigeniti Filii tui mater effici MERERETUR.*

Sainte Anne est l'aïeule de Jésus et la mère de Marie ! La conception immaculée est comme le trait d'union qui unit Jésus à sainte Anne. C'est en vue de Jésus et en sainte Anne que s'est accompli ce prodige vraiment ineffable. Voilà encore une vérité qui, échappant à tout contrôle humain, s'impose à notre foi, un fait dont on ne peut nier la réalité sans donner un démenti à la révélation divine. La vie humaine peut être comparée à un fleuve qui aurait jailli au paradis terrestre, au sixième jour de la création, et qui aurait continué de là à couler à travers le temps et à travers l'espace. Ce fleuve, à peine a-t-il pu quitter sa source divine qu'il est sorti des limites que la volonté de Dieu lui avait fixées, et, dans leur cours désordonné, ses eaux corrompues furent condamnées à ne distribuer la vie qu'à la condition de propager la souillure. Mais Dieu s'était réservé le droit de détourner son cours et, s'il le fallait, de briser la violence de ses eaux fangeuses. Un jour, dans un lieu que sa providence avait fixé, il les purifia, les arrêta, leur donna plus de limpidité et de profondeur qu'elles n'en avaient en quittant le paradis terrestre. Quand son regard ne découvrit en elles aucune tache et que l'image de ses perfections put se refléter dans leur miroir, il leur ordonna de ne reprendre leur limon et leur fange qu'après avoir franchi la terre sacrée où il voulait, que ses eaux ne laissassent aucune souillure, et lorsque le fleuve de vie et

mort recommença à rouler ses eaux corrompues, il laissait derrière lui, à l'endroit précis que Dieu lui avait marqué, une âme et un corps auxquels il avait donné la vie, mais qu'il n'avait pu atteindre de la souillure. Alors que le péché originel s'attachait à toutes les vies qui avaient précédé la sienne, Marie était conçue sans péché. Le lieu où s'accomplit cette merveille fut le sein de sainte Anne. Jusqu'à cette heure solennelle, toutes les fois qu'une âme s'unissait à un corps, elle contractait la souillure et tombait sous la dépendance du démon : le démon pénétrait pour ainsi dire jusqu'à l'endroit mystérieux où l'union avait lieu et marquait la conquête. Le temple où l'Immaculée Conception a fait sa première apparition lui fut fermé ; là il fut arrêté, et comprit que sa puissance recevait un coup mortel. Pourtant sainte Anne avait subi la souillure universelle, et il y avait eu un moment où elle avait dépendu de l'auteur du mal. Combien de temps a-t-elle été sujette au péché ? On ne peut le déterminer d'une manière précise. Quelques auteurs s'accordent à dire qu'elle fut sanctifiée avant sa naissance. Les raisons qu'ils allèguent, sans être absolument concluantes, ne sont pas dépourvues de fondement ; mais elles tirent toutes leur valeur de cette considération que Jésus, qui a purifié tout ce qui l'approchait et sanctifié Jean-Baptiste avant sa naissance, se devait à lui-même de faire reculer le plus loin possible le mal, et de sanctifier au plus tôt la source où Marie sa mère devait puiser la vie. Mais si on ne peut préciser la date, il faut affirmer la réalité de cette sanctification. Dieu a donc chassé le démon de cette demeure, il a réparé les ruines que sa présence y avait faites, et quand il a trouvé que ce temple était devenu digne de sa nouvelle destination, il y a fait descendre celle qui devait être la mère de Jésus.

On représente souvent la Vierge écrasant de son pied le dragon infernal ; mais la victoire qu'elle remporte sur le démon, elle l'a remportée dès le premier moment de son existence ; elle était encore au sein de sa mère que son triomphe était certain, éclatant, définitif. Sainte Anne a eu l'honneur de former et de donner au monde cette fille victorieuse, la vierge guerrière qui, dès sa conception, faisait fuir les légions de l'enfer. Les démons fuyaient donc devant sainte Anne, et le premier pied de femme qui se soit posé sur la tête du serpent a été celui de sainte Anne, en attendant qu'elle fût définitivement écrasée par Jésus et Marie. Anne, Marie, Jésus, trois noms qu'il est désormais impossible de séparer. Dans l'ancienne chapelle du pèlerinage de Sainte-Anne, les Carmes avait fait tailler dans le même bloc un groupe de trois statues : " La Sainte Vierge tient son petit Jésus qui jette des regards amoureux sur notre sainte. " Les pèlerins s'agenouillant devant ce groupe comprenaient immédiatement l'idée qu'il représentait et la part que chacun de ces personnages a eu dans l'Incarnation : Jésus, fils de Dieu, donne le salut au monde ; c'est Marie qui nous donne Jésus, c'est sainte Anne qui nous donne Marie, et l'amour de Jésus ne s'arrêtant pas à sa mère remonte jusqu'à son aïeule, à laquelle il lègue une partie de sa puissance en échange de la Mère qu'elle lui a donnée.

Suivons donc le regard de Jésus qui s'élève avec complaisance sur le visage de son aïeule ; sans doute nous devons d'abord regarder Jésus ; il a droit à notre premier amour, il est Dieu, il doit être adoré. Marie vient immédiatement après lui, et les honneurs que nous devons lui rendre revêtent un caractère particulier qui leur a fait

donner un nom spécial dans l'Eglise. Nos hommages, nos prières et notre affection ne s'arrêteront pas à Marie et à son fils; mais ils doivent aller jusqu'à celle que Dieu, dans ses décrets de prédestination, a placée auprès de la mère et de son enfant.

O sainte Anne, j'ai lu les gracieuses légendes où l'on parle de vous et ces récits parfois étranges où l'on expose des prodiges qui auraient précédé votre naissance, celle de la Vierge votre fille, vos tribulations et celles de votre époux, et ces récits m'ont touché jusque larmes. J'ai lu les disputes d'écoles où l'on dissertait savamment sur les événements de votre vie, et ces discussions me remplissaient d'admiration pour vous. Mais aucune lecture ne m'a laissé une impression aussi profonde que la considération de ce double titre que Dieu vous a donné: vous êtes l'aïeule du Christ et la mère de Marie. Tout s'efface devant cette idée. La parenté étroite qui vous unit à Dieu et à sa mère est la raison des vertus que vous avez cultivées sur la terre et de la gloire dont vous jouissez au ciel: et, de même, la considération de la place que vous occupez dans l'Incarnation est pour les fidèles qui vous aiment le fondement le plus solide de leur dévotion quand il s'agit de votre culte, et l'aliment le plus fécond de leur piété.

E. LE GARREC.

(Annales de Sainte-Anne d'Auray.)

LE DIAMANT

Dans un des faubourgs de Valence habitait un pauvre journalier nommé Antoine. Il avait une nombreuse famille dont il ne pouvait pas toujours satisfaire les be-

soins. Un jour qu'il n'avait ni travail ni pain à donner à ses enfants, les larmes des innocentes créatures lui causèrent un tel chagrin qu'il quitta sa cabane et s'assit désolé sur la route.

— Que vais-je devenir, pensa-t-il, si je ne puis trouver d'ouvrage ? Mes enfants mourront de faim. Quel avenir misérable j'ai devant moi !

Juste à ce moment passait un vénérable docteur. Il était riche et instruit ; mais il était bon aussi et ne méprisait pas les ignorants. Voyant l'air malheureux d'Antoine, il s'arrêta :

— Qu'avez-vous, mon ami ? vous paraissez souffrir.

Antoine dit son histoire et se mit à sangloter.

— Si vous ne tuez pas le désespoir, le désespoir vous tuera, dit le docteur ; venez avec moi, je sais comment vous guérir.

Antoine ne se fit pas prier ; il sauta dans la voiture du docteur ; tous deux atteignirent la ville et entrèrent dans une belle maison. Le docteur introduisit le pauvre homme dans son cabinet ; lui montra une petite boîte et l'ouvrant :

— Voici un diamant, dit-il, il vaut deux mille francs ; je l'ai reçu de mon père ; malgré sa pauvreté il économisait deux sous par jour ; il lui fallut cinquante ans pour amasser cette somme.

Quand j'en héritai, j'étais aussi misérable que vous : la crainte du lendemain m'avait amené plus d'une fois sur les bords de la rivière. Mais, dès que je possédai ce diamant, je repris courage et je ne craignis plus l'avenir. L'amour du travail et l'exemple de mon père m'animèrent ; ma fortune était faite. Je gardai le diamant comme un talisman. Je vous le donne : si vous êtes sage, vous

le garderez comme moi et vous l'offrirez vous-même un jour à quelque infortuné.

Antoine remercia son bienfaiteur, et retourna heureux à sa cabane. Il raconta tout à sa femme. Après de mûres réflexions, ils se décidèrent à enterrer leur trésor.

Le lendemain, Antoine se mit à l'ouvrage. Contre sa coutume, il chanta toute la journée; son maître lui demanda la cause de sa bonne humeur.

— Si vous ne tuez pas le désespoir, le désespoir vous tuera, répondit Antoine.

— Voilà une bonne pensée, dit le maître.

Antoine, n'étant pas troublé par l'inquiétude, concentra sa pensée sur son travail, et bientôt surpassa en habileté tous ses compagnons.

Il eut encore quelques mauvais jours; mais qui n'en a pas? Il les supporta avec un cœur léger.

Avec son trésor secret, il pouvait bien endurer quelques heures de peine. Alors, il disait à sa femme :

— Si nous vendions le diamant ?

— Elle se contentait de sourire, car elle savait bien qu'il plaisantait.

Antoine ne craignit plus d'emprunter. On n'hésite pas à demander un service quand on sait qu'on pourra le rendre. Ses voisins avaient toujours été disposés à l'obliger. S'ils ne l'avaient pas fait, c'est que le pauvre homme ne leur avait rien demandé, et, dans ce monde, qui ne demande rien n'a rien.

Bientôt ses gains lui suffirent. Comme on peut bien le penser, les deux époux s'entretenaient souvent du bon docteur. La femme calculait que, en mettant de côté deux sous par jour, elle aurait trente-six francs au bout d'un an. Une femme qui calcule devient économe,

et c'est la prospérité d'une maison. Comme dit le proverbe : un bonheur ne vient jamais seul. Un homme riche demanda à Antoine de défricher sa forêt. Autrefois, l'ouvrier n'eût jamais osé entreprendre un tel ouvrage : le malheur rend timide ; mais à présent il avait confiance en lui. Il accepta, et, avec le gain qu'il fit, il acheta un champ que ses enfants cultivèrent. Les enfants, qui sont un fardeau lorsqu'ils sont désœuvrés, sont une fortune pour qui sait employer leurs petites forces. Antoine entreprit d'autres travaux. Il était honnête et laborieux ; on le rechercha. Chaque année, il économisa une forte somme avec laquelle il acheta de la terre.

Sa prospérité augmenta. A cinquante ans il était le plus riche du village et il disait souvent à sa femme :

Que nous devons bénir le charitable docteur ! ses prédictions se sont vérifiées : nous sommes riches et nous avons encore notre diamant.

.....

Un soir d'hiver, un pauvre voyageur frappa à la porte de leur maisonnette. Antoine lui donna l'hospitalité et la meilleure place au coin du feu. Touché par la bonté de son hôte, le visiteur dit son histoire : l'éternelle histoire de la pauvreté luttant contre le besoin. Antoine aussi lui raconta la sienne.

L'étranger parut étonné et ne put s'empêcher de dire :

— Pourquoi habitez-vous cette misérable cabane quand vous pourriez posséder une belle maison ?

— C'est-là le secret de notre prospérité, dit la femme.

— Oui, ajouta Antoine, nous ne changerons rien à notre vie : car, ayant été accoutumés aux privations, le nécessaire nous suffit. On ne désire pas ce qu'on ignore.

Nos enfants, élevés à l'école de la pauvreté et du travail, ont appris la valeur de l'argent ; avec notre héritage ils seront heureux.

— Voilà la vraie sagesse, dit l'étranger ; mes parents, avec une bonté aveugle m'ont élevé comme s'ils étaient riches, se privant pour me rendre la vie facile. C'est leur faute si je suis aujourd'hui le plus infortuné des hommes.

— Avez-vous déjà oublié le miraculeux diamant ? dit Antoine joyeusement. Et il courut déterrer le trésor dans la cave où il était caché depuis vingt ans.

Puisse-t-il faire votre fortune comme il a fait la mienne ! dit-il, en le présentant au voyageur.

— Hélas ! dit celui-ci, après l'avoir examiné, c'est un faux diamant.

— Impossible ! s'écrièrent Antoine et sa femme tout saisis. Ils le frottèrent et l'examinèrent à leur tour.

— Mais qu'y a-t-il d'écrit dans la boîte ?

Alors le voyageur lut :

“ Ce n'est pas tant le besoin que la crainte du besoin qui rend l'homme malheureux. Suivez hardiment votre chemin, et vous arriverez heureusement au terme.”

— J'accepte votre présent, dit alors l'étranger, et je vous remercie. Cette pierre vaut pour moi plus que de l'or : elle me prouve qu'un bon avis vaut mieux qu'un diamant.

E. LETORSAY.

NOUVELLES DE ROME

— Actuellement le Sacré-Colège se trouve réduit à 59 cardinaux : 31 Italiens, 6 Français, 5 Allemands, 5 Autrichiens et Hongrois, 4 Espagnols, 2 Portugais, 1 Belge, 1 Irlandais, 1 Anglais, 1 Australien, 1 Canadien, 1 Américain.

Le Sacré-Collège peut contenir 70 cardinaux, Léon XIII peut donc en choisir *onze*.

— Une vingtaine de pèlerins russes, venant de Terre Sainte, sont arrivés à Rome le 18 mars, en pèlerinage aux tombeaux des saints apôtres.

— S. E. le cardinal Ledochowski, préfet général de la Congrégation de la Propagande, vient d'adresser une lettre à Mgr Combes, archevêque de Carthage, au sujet de l'érection d'un mausolée à la mémoire du cardinal Lavignerie.

Le cardinal Ledochowski envoie en même temps à Mgr Combes un billet de 100 francs.

— S. S. Léon XIII vient d'adresser à Mgr de Santiago (Chili), une lettre pour le remercier de l'éclat donné en ce pays, aux fêtes jubilaires du Pape.

Sous la présidence de Mgr Casanova, archevêque de Santiago, l'élite de la société de Santiago, bon nombre de députés et de sénateurs, des ministres du gouvernement, plusieurs membres du corps diplomatique, et les évêques suffragants, s'étaient réunis, le jour de saint Joachim.

De nombreux discours furent prononcés, on lut plusieurs poésies; des cantates habilement exécutées donnèrent à la réunion le caractère joyeux qui lui convenait.

— Le 20 mars, Léon XIII a célébré sa messe en présence de plusieurs étrangers, et l'après-midi il a reçu en audience solennelle le prince royal de Suède.

Le mercredi et le jeudi de la semaine sainte, le Saint Père a célébré la messe dans la salle des tapisseries et a communiqué les dignitaires laïques et ecclésiastiques de sa cour.

— Le Pape vient d'adresser une encyclique aux évêques polonais. La première partie regarde toute la

nation. Le Pape recommande la sainteté dans la famille, l'éducation de la jeunesse, son instruction.

Au clergé, il recommande l'instruction et la discipline. Ensuite il exhorte les Polonais, sujets de la Russie, à bien garder la foi et à avoir confiance au Pape qui connaît leurs besoins.

— Le jour de Pâques, le Pape a célébré la messe à 8 heures, dans la salle ducal, en présence d'environ 1500 personnes.

— Le 4 avril, à 11 heures, dans les appartements du Pape, a eu lieu la lecture des décrêts de béatification des vénérables Vincent-Marie Strambi, des Passionnistes, évêque de Macerata, et Diego Joseph, de Cadix, des Français.

Rapport annuel de la Conférence Saint-Vincent de Paul.

L'assemblée générale annuelle de la Conférence Saint Vincent de Paul de Rimouski, a eu lieu à la cathédrale dimanche, le 8 avril.

Cette Conférence, qui est établie depuis plusieurs années déjà, compte aujourd'hui vingt-cinq membres. Dans le cours de l'année 1893, elle s'est réunie 53 fois et l'assistance moyenne de ses membres a été de huit.

Voici les sommes d'argent qui ont été mises à la disposition de la Conférence dans le cours de l'année 1893 : collectes des membres, \$72.83 ; deux quêtes dans l'église \$52.75 ; dons particuliers, \$42.60, ,, souscription des membres de la Conférence pour l'église St-Joachim, à Rome, offerte au Saint Père à l'occasion de son jubilé épiscopal, \$13.00 ; en caisse en 1892, \$22.93. Total \$204.11.

La Conférence a distribué 541½ pains, 90 voyages de bois, et divers autres articles. Elle a ainsi secouru 75 personnes dont 39 adultes et 36 enfants.

Les membres de la Conférence ont visité 23 familles et ils ont pourvu aux funérailles de quatre personnes qui étaient sous leur protection.

Le rév. M. A. Larrivée, professeur de philosophie au séminaire, a fait le sermon de circonstance.

La collecte a rapporté \$28.

La Conférence St Vincent de Paul est une œuvre essentiellement catholique et digne de toute la sympathie des âmes généreuses.

ACTIONS DE GRACES

Guérisons et faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne :

Dme Ed. Hudon et Ph. Pelletier, *St-Octave*. — Dme F. Clement, *Rivière-au-Renard*. — Dlle Delma Brousseau, dyspepsie guérie, *Québec*. — Un enfant de sainte Anne, *Matane*. — Une abonée, *N.-D. du Sacre-Cœur*. — Dme Ph. Sirois et une abonée, *Bic*. — V. M., *Port Daniel Est*. — Un abonné, *Pointe Jaune, Rivière-au-Renard*. — A. M. Gagné, mon enfant retrouvée, *Ste-Luce*. — M. L. B. *Cascapédia*. — Une protégée de sainte Anne, Dme F. L. *St-Gabriel*. — Une abonée, *Anse au Griffon*. — 4 abonnés, et N. D., D. G., M. L., M. D., M. B., L. R., C. L., D. L., E. S., A. L., *Ste-Félicité*. — L. D., conversion d'un père de famille. Une abonée, *Cornwall*. — Une abonée, *Salem*. — Une abonée, *New Richmond*. — Arthémise Madore, *Ste-Flavie*. — Une amie de sainte Anne, *Rimouski*. — Dme O. D., *St-Pierre du Lac*. — Dme Chs Gagné, *Métis*.

Mille actions de grâces à notre glorieuse patronne, sainte Anne, pour toutes ses faveurs.

DONS A SAINTE ANNE

Un abonné, *Ste-Flavie*, \$1. ; Capt. Baquet, du *Miramichi*, \$1 ; anonyme, 15 cts ; Mme Frs Morin, Taunton \$1 ; Mme Quinn, Taunton, 50 cts ; Mme Alfred Joncas, Fall River, \$1 ; Dlle Emma Desrosiers, *Ste-Flavie*, 25 cts ; Jos. Smith, Cedar Hall, 25 cts ; Dlle Louise Dion, *St-Ulric*, \$1 ; Joseph Bouillon, *Ste-Anne, Pointe-au-Père*, 25 cts ; une abonée, *Matane*, 25 cts ; une abonée, 10 cts ; Dme Dr.

Lapointe, Bic, 50 cts ; Mme Damase Levasseur, Matané, \$1.80.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; un père de famille sans emploi ; 3 jeunes gens en danger de perdre le foi ; 22 malades ; une jeune fille qui a perdu la vue ; 4 mères de famille et leurs enfants ; le succès dans 2 entreprises ; une grâce importante ; 5 familles ; 18 intentions particulières ; une femme qui ne marche pas depuis 10 ans ; 10 conversions ; 2 jeunes filles sourdes-muettes ; 4 ivrognes ; 2 épileptiques ; 6 jeunes gens absents ; 1 père de famille qui manque de courage dans les épreuves ; 1 mère de famille bien affligée ; 9 grâces de bonne mort ; la paix dans 2 ménages ; 24 vocations ; la conversion de plusieurs personnes aux Etats-Unis ; 2 jeunes gens qui négligent leurs devoirs religieux ; 1 profanateur du dimanche ; 15 défunts ; les zélateurs et les zélatrices du *Messenger* et les bienfaiteurs de l'Œuvre du pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS ; M. Urbain Aubert et Dame George Caron, décédés au Bic ; M. Melchior Jean, 74 ans, décédé à St-Mathieu ; M. Célestin Parent, 68 ans, époux de Céline Mercier, décédé à St-Gabriel ; Octave Langlois et Dme P. Courey ; Délima St. Pierre, épouse de R. St. Amand, décédé à St-Pierre du Laz. — R. I. P.

Les Rév. MM. Célestin Martin, du diocèse de Montréal, décédé le 29 mars, Etienne Blyth, du diocèse de Vall-yfield, décédé le 3 avril, Félix-Vincent Guuthier, du diocèse du Québec, décédé aux Etats-Unis, le 5 avril, et Marcel Mireault, du diocèse de Montréal, décédé le 6 avril, étaient membres de la société d'une messe, section provinciale.

F. X. Ross, D.

Evêché de Rimouski, 16 avril 1894.

Secrétaire.

Table des matières de la 12^{ème} année.

	Pages
A nos lecteurs.....	1, 173
A quoi servent les vieux timbres.....	10
Apparition d'une croix en Océanie.....	96
Apostasie, L', selon la doctrine de l'Eglise.....	201
Actions de grâces.... 15, 64, 89, 106, 131, 149, 168, 187, 211, 231	12
Blasphémateur puni.....	218
Bonheur de la vie des champs.....	13, 51, 62, 87, 101, 128, 142, 164, 185, 207, 230
Bulletin.....	9
Chasubie, La, de Marie.....	73
Chronique du pèlerinage.....	57
Ce que pèse un brin de paille.....	123
Consécration de l'Angleterre à la V. Marie.....	243
Diamant, Le.....	20, 91, 152, 192,
Dons.....	184
Effets des boissons enivrantes.....	21, 78
Fête des noces d'argent sacerdotales.....	76
Fête de sainte Anne.....	99
Fête de saint Joachim.....	167
In memoriam.....	200
Jeanne d'Arc.....	158, 179
Légende de l'Enfant-Jésus.....	100
Marie et le bûcheron.....	86
Mort de Mgr Racine.....	208
Nécrologie : M. l'abbé J. R. Roy.....	118
Notre système d'éducation.....	221, 247
Nouvelles de Rome.....	220
Pâques.....	138
Peines, Les, du purgatoire.....	53
Pèlerinages, Les.....	205
Poète vs. Missionnaire.....	249
Rapport annuel de la Conférence St-Vincent de Paul.....	198
Réception des fidèles de Rome par S. S. Léon XIII.....	5
Reponse, La, du bon Dieu.....	223
Retraite à St. Godefroi.....	19, 71, 90, 112, 132, 151, 172, 191, 212, 232
Recommandations.....	236
Sancta Anna.....	2, 73, 113
S.e. Anne et les Bretons en Canada.....	8
Sentiments de la Ste. Vierge au sujet de la communion...	226
Souvenir du 26 juillet 1893.....	133, 153, 174,
Tombeau, Le, de St. Joachim et de Ste. Anne.....	193, 213, 233

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

AVIS

HORAIRE DES OFFICES DU SANCTUAIRE DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Dimanche et fêtes d'obligation : Grand'messe : 9½ hrs. En hiver 9¼ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne ; 2 hrs.

Jours ouvriers : — Dernière messe : en été 7½ hrs., en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne : 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.000 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Horaires des messes : Grand'messe \$3.00. Messes basses, 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'*Angelus* du matin jusqu'à l'*Angelus* du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1^o Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2^o Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 20, 35 à 45 cts. pièce ou \$3.50, \$3.86, et \$5.00 la doz.

3^o Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts. à \$1.50 la doz.

4^o Cœurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 50 cts. \$1.00 et \$1.15 pièce.

5^o Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts. pièce ou \$2.60 et \$2.50 la doz.

6 Images de Ste Anne, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7^o Oratoire de Ste Anne, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8. Médailles de Ste Anne, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 3 cts. la doz.

9^o Médailles diamantines de Ste Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièces, ou \$1.00, \$1.50 et \$2.00 la doz.

10^o Médailles de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts. pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.40 la doz.

11^o Photographies de l'église et du presbytère de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1, grandeur de $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$ pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3, ou \$2.50 la doz.

No. 2, grandeur de $2\frac{3}{4} \times 3\frac{1}{4}$ pcs. 10 cts. pièce ou 25 cts. les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'affiche du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

REÇU LE

3 JUIN 1885